

5 - Démon(s) et Merveilles

– Bienvenue en enfer ! lança soudain Nathan Escoffier en s'arrêtant à quelques pas d'un imposant rocher.

Depuis une demi-heure déjà, les randonneurs avaient progressé à allure soutenue. La fatigue de l'ascension jusqu'au refuge n'était plus qu'un vague souvenir, et la proximité immédiate des gravures avait décuplé leur énergie et leur curiosité. Après avoir surplombé le Lac Long Supérieur pendant un bon moment, le sentier avait finalement viré au nord, et serpentait à présent au pied d'impressionnantes falaises aux parois presque lisses. Partout, la fonte des neiges laissait transpirer mille sources, que l'on aurait pu croire jaillies de nulle part si des névés blottis à l'ombre des barres rocheuses ne venaient rappeler que toute cette zone était encore recouverte, il y a peu, d'un vaste manteau blanc.

– En enfer ? s'étonna Mapi en le rejoignant, comment peux-tu qualifier d'enfer un site aussi paradisiaque ?

La convivialité montagnarde avait spontanément imposé le tutoiement dans le groupe dès les premières minutes de la montée.

– Je parle d'enfer parce que nous venons d'entrer dans le périmètre protégé de la vallée des Merveilles. A partir d'ici, toutes les règles de prudence et de protection des gravures que vous avez pu lire sur les panneaux sont applicables. Je vous garantis qu'au bout d'un moment, il vous sera très pénible de ne pas pouvoir toucher aux gravures, ni vous aventurer en dehors

du sentier sans moi... Vu votre curiosité, je suis persuadé que ça ne sera pas chose facile. Mais je ne doute pas que dans un souci de préservation du patrimoine archéologique que vous allez découvrir, vous saurez respecter ces quelques règles.

– Effectivement, dit Tanguy, connaissant PE et sa manie de vouloir toucher à tout, ça risque bien de devenir rapidement insupportable pour lui...

Le jeune informaticien ne cacha pas un bougonnement réprobateur.

– Et la deuxième raison pour laquelle je parle d'enfer, enchaîna Nathan, c'est à cause de Pierre de Montfort, celui par lequel l'existence des gravures fut révélée au monde moderne. Ses premiers écrits sur la vallée des Merveilles datent de 1460, et il en parlait déjà comme d'un «*lieu infernal avecques figures de diables et mille démons, partout taillez en rochers... Peu s'en fault qu'asme ne me faille !*»

– Bel accent ! le félicita Marco. J'ose à peine imaginer la tête de ce Montfort le jour de sa découverte !

– Et il ne fut pas le seul. Tous ceux qui montèrent ici par la suite furent envoûtés d'une façon ou d'une autre par la magie des lieux. Ce n'est pas pour rien si les sommets voisins s'appellent Cime du Diable ou Pointe de la Corne de Bouc. Saviez-vous que le Vallon de la Minière est aussi surnommé le Val d'Enfer ? Quant au Lac Fourca, de quel accessoire diabolique tient-il son nom, à votre avis ? Pendant longtemps, toute la vallée a été considérée comme une région maudite, uniquement à cause de ces gravures mystérieuses sur les rochers.

Nathan prit une profonde inspiration, et son regard croisa tour à tour celui des visiteurs.

– Songez un instant, dans ces temps reculés du Moyen-âge, à la force des légendes que les paysans racontaient le soir à leurs enfants, à la veillée au coin du feu... Songez à la violence des orages qui résonnaient ici, aux impacts de foudre qui vitrifièrent les veines de fer dans la roche et enflammaient les arbres ! Songez au fracas des avalanches en hiver, dont chaque

flanc de montagne relayait le rugissement monstrueux jusqu'aux plus proches villages ! Comprenez-vous comment, dans l'esprit des gens simples, le mythe a pu prendre forme ?!

L'étudiant marqua un temps d'arrêt et observa lentement le paysage autour de lui. Il semblait totalement enivré par ses explications. Dans l'ombre de la montagne, un vent glacé s'était mis à siffler entre les rochers. Glissant avec lui du haut des falaises, les fantômes de démons, sorcières et mages noirs, autrefois redoutés par les petits bergers, enflammèrent aussitôt l'imagination des quatre randonneurs.

– J'en ai la chair de poule ! murmura Mapi dans un frisson.

– Raconté comme ça, je conçois que des paysans du Moyen-âge aient pu être impressionnés par des têtes de diables gravées sur des rochers, acquiesça Tanguy, mais pourquoi donc n'y ont-ils vu que des portraits démoniaques ?

– Venez. Avançons, commanda Nathan. Tu comprendras mieux en les voyant toi-même.

Nathan invita Tanguy à passer en tête de colonne, et ils reprirent lentement leur progression sur le sentier. En chemin, ils enjambèrent plusieurs fois de nombreux ruisseaux qui ravinaient leur itinéraire en gargouillant. Le vent les accompagna tout le temps de la traversée d'un versant exposé et, peu à peu, les blocs erratiques qui ponctuaient le paysage laissèrent la place à d'immenses parois de pierre polie, qui semblaient sourdre du sol presque à la verticale.

– C'est magnifique ! s'exclama Mapi, regardez comme les glaciers ont lissé la surface de la roche ! Du grès rose du Permien ! Et là, ce schiste vert ! Tu as vu Marco ?

– Je vois, je vois, soupira l'italien. Me comprends-tu, Tanguy, quand je te disais qu'elle attendait ça depuis des années ? Maintenant, elle va être intenable...

Mapi empoigna l'objectif de son appareil photo.

– Oui, je vais être intenable ! confirma la géologue. Ce paysage est une véritable merveille ! Merci, Nathan, merci !

– Si tu dois me remercier, attends peut-être la fin de la balade, car le plus intéressant est à venir. D'ailleurs, nous y

sommes presque : les premières gravures que je voulais vous montrer sont justement là, derrière...

Nathan dépassa Tanguy et, quittant le sentier, il entreprit d'escalader un petit amoncellement de rochers.

– Alors ?! Vous venez ? demanda-t-il en se retournant, pour la suite de la visite, il va falloir enclencher le crabotage !

Les quatre amis se regardèrent une fraction de seconde, jusqu'à ce que PE s'élançât le premier sur les pas de Nathan. L'un après l'autre, ils franchirent l'éboulis sans trop de difficulté, se tenant aux rochers dès que leurs semelles dérapaient sur la surface des blocs. De l'autre côté de l'entrelacs de pierres, Nathan avait déjà posé son sac au sol. Il les attendait sur un étroit terre-plein au pied d'une vaste dalle rocheuse inclinée.

– Notre première étape : la Dalle aux Corniformes ! Comprenez-vous pourquoi, au Moyen-âge, les gravures étaient considérées comme œuvres du diable ?

Ils en eurent tous le souffle coupé. Devant leurs yeux, rien d'autre qu'un imposant monolithe de grès presque rouge, semblable à ceux qui avaient déjà fasciné Mapi dans la montée. A la différence près que la quasi-totalité de la surface de la pierre avait été décorée par la main de l'homme. Pas de peintures, ni de sculptures, mais d'innombrables esquisses gravées à même la roche. Ici, on distinguait parfaitement les lignes caractéristiques d'un poignard, dont les contours et le corps avaient été patiemment burinés en forme de triangle allongé pour en symboliser la lame et la garde. Là, le même style de triangle, coupé perpendiculairement à la base par un long manche, évoquait indéniablement le profil d'une hache. Sa silhouette claire se détachait parfaitement de l'ocre du rocher. Mais les gravures les plus impressionnantes, et les plus nombreuses, restaient sans nul doute celles que Nathan venait d'appeler des corniformes : de compacts petits rectangles, au sommet desquels on avait sculpté trois traits en forme de U censés représenter des cornes. Il était incontestable qu'ici, les

graveurs avaient voulu scarifier dans la roche l'image de têtes de bovins.

– C'est... c'est absolument stupéfiant, bredouilla Marco en déposant son sac à terre.

– Les figures de démons ! s'exclama PE. Les paysans considéraient comme des portraits du diable de simples reproductions de têtes de bœufs !

– Ou de taureaux, rectifia Nathan.

– D'où... d'où sortent ces motifs ? bafouilla l'italien que l'émotion étreignait encore.

– C'est une longue histoire, tu t'en doutes... Mais pour faire simple, je te dirai que ces gravures ont été réalisées il y a 5000 ans, par les populations qui vivaient ici à l'Age du Cuivre et du Bronze.

– Toutes ces armes, tous ces animaux, mais pourquoi ? demanda Tanguy dont la curiosité était déjà à vif. L'évocation d'un sacrifice ?

– Ce n'est pas évident, objecta l'étudiant. En fait, toutes ces gravures ne sont pas encore décryptées et c'est en cela qu'elles restent mystérieuses. Vous avez ici une des fresques les plus expressives, mais son interprétation n'est pas évidente du tout. De nombreux scientifiques se sont penchés sur ces dessins, et leurs thèses sont loin d'être unani...

– Quelle cruche !

Les quatre hommes sursautèrent, et se retournèrent ensemble vers Mapi. La jeune femme avait le nez plongé dans son sac à dos, qu'elle avait posé à terre, et maugréait contre elle-même. Ce n'est qu'en relevant la tête que la géologue réalisa que les garçons la dévisageaient avec étonnement.

– Pardon ! Je viens de m'apercevoir que dans la précipitation du départ, j'ai oublié mon dictaphone au refuge, et mon carnet avec. Excuse-moi Nathan, je voulais enregistrer tes explications, mais il faudra que je me contente de ma mémoire...

– Ne te fais pas de souci pour tes affaires. Je suis sûr que Julia ou Erick s'en seront occupés et les auront rangées à l'abri. Bien. Qu'est-ce que je disais ?

– Que les scientifiques ne parvenaient pas à s'accorder sur une explication unique, rappela PE.

– Effectivement. Pour prendre un exemple, Tanguy a immédiatement pensé à un sacrifice en voyant ces images d'armes et de bovins associées sur la roche. Il n'a pas complètement tort, car d'autres gravures dans la vallée évoquent l'existence de cérémonies au pied du Bégo. Mais les archéologues pourraient lui rétorquer que les auteurs de ces dessins vivaient beaucoup, à l'époque, des fruits du pastoralisme. Il faudrait donc que ces lieux revêtent une très forte connotation religieuse pour que des animaux domestiqués soient sacrifiés à des fins non alimentaires.

– Et pourquoi pas une scène de chasse ? questionna Mapi.

– Pourquoi pas, en effet. On pense que la chasse et l'élevage étaient effectivement complémentaires. Mais dans ce cas, l'hypothèse d'une scène de chasse ne permet pas de comprendre certaines gravures, comme... celle-ci.

Nathan s'accroupit et prit appui sur la roche d'une main. De l'autre, il désigna du doigt sur la pierre, à proximité d'un regroupement de corniformes, une gravure presque géométrique qui représentait un quadrillage, une grille, tenant dans un carré d'une cinquantaine de centimètres de côté.

– Cela vous évoque-t-il quelque chose ? interrogea le jeune gardien.

Marc et Mapi échangèrent un regard perplexe. Autant les gravures de taureaux et d'armes pouvaient se comprendre avec une relative facilité, autant cette dernière forme restait totalement énigmatique.

– Alors, vous ne devinez pas ? fit soudain PE d'un ton érudit. Jeunes gens, vous avez devant les yeux la première grille de morpion de toute l'histoire de l'humanité !

Ils partirent tous dans un éclat de rire qui résonna entre les rochers alentour.

– Excellent ! On ne me l’avait encore jamais faite, fit Nathan. Blague à part, les archéologues appellent ces figures des réticulés. Certains disent qu’il pourrait s’agir de la représentation symbolique d’un cadastre, d’un plan d’occupation des sols au sein de la tribu si vous préférez. Ce qui nous renvoie à la notion de champs, donc à l’élevage et au pastoralisme. Tu vois, Mapi, ce n’est sans doute pas une scène de chasse qui est représentée ici...

Le silence s’installa autour d’eux. Nathan venait de faire preuve en quelques minutes d’une connaissance très poussée des lieux et d’un grand sens de la pédagogie, qui ne pouvaient que surprendre compte tenu de son jeune âge.

– Je comprends maintenant qu’on ne puisse pas visiter ce site seul. J’aurais été totalement incapable de vous donner ces explications, s’excusa Tanguy. Mais d’où tiens-tu toutes ces informations ?

– Des guides de la Vallée et des gardes du Parc, répondit Nathan en scrutant la dalle rocheuse. Depuis deux ans que je travaille ici l’été, j’ai eu tout le loisir de m’intéresser aux gravures. Un peu trop peut-être.

Les quatre amis ne virent pas le visage du jeune homme s’assombrir brusquement. Ses traits semblaient soudain marqués par un douloureux cas de conscience.

– Mais, hum... pour les touristes qui montent au refuge, enchaîna-t-il, c’est presque obligatoire d’en savoir un minimum pour participer à leurs conversations.

Mapi s’accroupit à hauteur de l’étudiant, examinant de plus près le rocher rougeâtre.

– C’est sûr. On peut difficilement rester indifférent devant ces gravures, approuva la géologue. Elles interpellent nécessairement les gens : pourquoi des hommes préhistoriques sont-ils venus se perdre ici, à plus de 2000 mètres d’altitude, pour laisser ces témoignages de leur civilisation ? Dans quel but ?

– Et pourquoi en aussi grand nombre serais-je tenté de rajouter, continua le jeune homme.

– Grand nombre ? Il y a beaucoup d'autres gravures en plus de celles-ci ? interrogea PE.

Entre les représentations d'armes, les têtes de taureaux et les réticulés, la Dalle aux Corniformes comptait déjà pas moins d'une trentaine de figures différentes.

– Mon cher PE, intervint Marco, ce qui fait toute la richesse archéologique de la vallée des Merveilles, c'est sa concentration et sa diversité en gravures. Mapi n'en serait pas folle amoureuse si elle n'avait pas ces particularités.

– Beaucoup plus ? répéta le jeune informaticien.

Nathan adressa un sourire entendu à la géologue.

– Entre les fresques réalisées ici, sur les roches de la vallée des Merveilles, et celles dénombrées dans la vallée de Fontanalbe, de l'autre côté du Mont Bégo, on a inventorié pas moins de 35.000 gravures. Le tout sur une superficie de quelques kilomètres carrés seulement. Certains scientifiques ont consacré leur vie entière à leur recensement.

Le vent ne parvint pas à balayer le poids des siècles et des mystères qui venait de s'abattre sur les épaules des quatre amis. Tanguy prit conscience seulement à cet instant qu'il foulait un gigantesque monument historique, un musée à ciel ouvert de plusieurs hectares, dont les forces de la nature constituaient les ultimes et uniques protections. Il se sentit soudain écrasé par un insurmontable sentiment d'humilité, celui que seuls les hauts lieux de l'histoire de l'humanité inspirent.

– Eh bien, fit PE d'un air pensif, les jeunes de l'époque devaient sacrément s'ennuyer pour taguer à ce point tous les murs du quartier !

Commencer par la jeune femme.

Son expérience de la chasse et de la guerre lui rappelait, instinctivement, qu'il lui fallait d'abord affaiblir ses adversaires. Et cela passait par l'élimination des proies les plus vulnérables. Les attaques ainsi ciblées ébranlaient inévitablement l'ennemi, le marquaient psychologiquement et, à tout le moins, l'encombrait de blessés qui ralentissaient sa progression à

coup sûr. Exactement ce dont il avait besoin en la circonstance. Bondissant d'un rocher à l'autre, Thaumás n'avait même pas pris la peine de ralentir l'allure pour échafauder son plan dans sa tête. Tout était parfaitement clair et ce n'était plus qu'une question de minutes. Sa parfaite connaissance du terrain et sa puissante musculature lui permettaient de progresser rapidement sur les nombreuses sentes de la vallée, dont il avait tracé lui-même certains raccourcis. Bien que Grand Prêtre, la rudesse de la vie en montagne l'avait rompu à l'exercice physique, et il venait constamment renforcer les hommes du Clan lors de leurs expéditions, lorsque cela s'avérait nécessaire. Mais cette fois, personne ne l'avait vu partir et il allait agir seul. Les cheveux au vent, il lui suffit de quelques foulées pour traverser une étendue herbeuse, mais le contournement d'un éperon rocheux lui prit un peu plus de temps. Se retrouvant à découvert, il s'accroupit soudain contre un bloc.

Là ! Les voilà !

Il se jeta au sol lestement et s'immobilisa sans un bruit.

Il ne pensait pas avoir fait si vite pour retrouver leur trace et il en fût le premier étonné.

Il bloqua sa respiration, et son regard se fit prédateur.

Sa main glissa lentement le long de sa hanche, et Thaumás saisit son poignard dans sa ceinture.

Tous les sens en éveil, il rampa jusqu'à un renforcement de rocher et attendit.

Attaquer la proie la plus faible en premier.